

une décharge de deux à trois cens coups de fusil qui nous troublèrent terriblement. Notre chaloupe d'un autre côté pensa périr par le mouvement subit que nous fîmes pour viret de bord à ce coup de surprise. Nous étions d'autant plus éloignés de nous y attendre, qu'à notre approche trois ou quatre de ceux qui paroissoient sur la fregate avoient mis un pavillon François, comme malgré leurs camarades, & avoient crié vive le Roi de France, nous disant qu'ils étoient Canoniers de Saint Malo, & qu'ils n'avoient pris parti parmi les Portugais que parce que Monsieur du Gué-Trouin les avoit laissez malades au Rio Janeiro, après l'expédition dans laquelle il avoit pillé cette Ville, pour venger les traitemens faits à Monsieur le Clerc.

Ils étoient effectivement Canoniers François; mais les traîtres après avoir trahi leur patrie ne demandoient qu'à faire triompher d'elle ses plus cruels ennemis. On peut juger dans quels termes nous les apostrophâmes en nous éloignant, tandis que ces perfides faisant usage de leur adresse nous répondoient à coups de canon, tant que nous fûmes à sa portée, & n'en tiroient guere à faux. Nous ne doutâmes point que cette fregate ne fût soutenue & nous écartant d'elle & de la côte à force de rames, nous tachâmes d'éviter les suites d'une manœuvre si bien concertée. En effet au bout d'une heure nous découvrîmes une autre fregate qui n'attendoit que le vent pour venir tomber sur nous.

Une telle conspiration contre ma tête ne demeurera pas impunie. Je fis de nouvelles descentes & de nouveaux ravages, jusqu'à ce